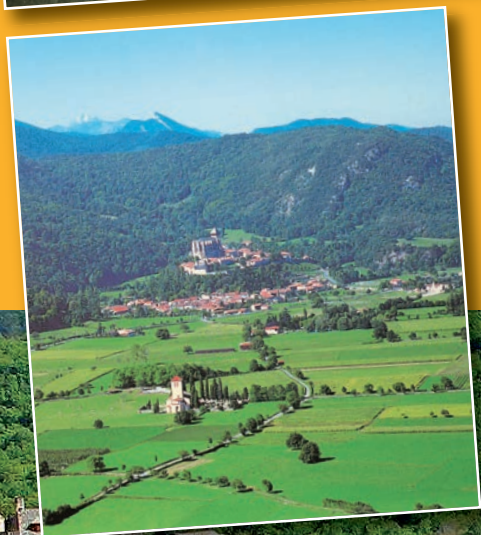
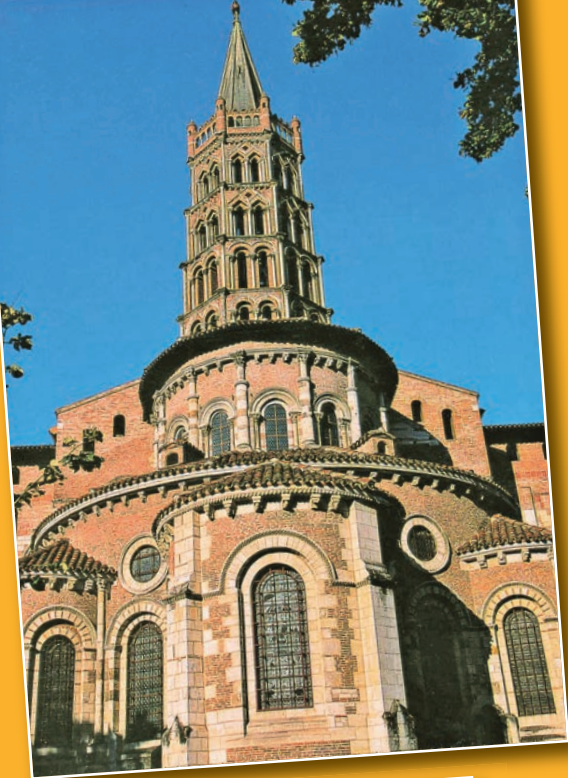


# Pastorale et Tourisme

*en  
Midi-Pyrénées*



Balades et initiatives locales  
*«Donner une âme au temps libre»*



Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs  
Province de Toulouse





**Dossier réalisé par la PRTL  
Province ecclésiastique de Toulouse**

---

*Imprimé par l'Imprimerie DUHAMEL (Toulouse)*

*Mars 2014*

## Accueil du touriste et du pèlerin



***L**e tourisme répond souvent à un désir de découverte et de savoir, de rencontre des autres, de contemplation de ce qui est beau.*

*C'est dans ce contexte que la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs (PRTL) s'efforce de donner une âme à l'accueil des touristes et pèlerins en de multiples secteurs de nos diocèses. Beaucoup de personnes en effet poussent d'elles-mêmes les portes de nos églises et de nos abbayes. Croyantes ou non, elles sont en recherche...*

*Benoît XVI, dans un message à l'occasion du VII<sup>e</sup> Congrès mondial de la pastorale du tourisme, insistait : « [...] L'action pastorale ne doit jamais oublier... la voie de la beauté. Un grand nombre de manifestations du patrimoine historico-culturel religieux sont de véritables chemins vers Dieu, la beauté suprême... Il est toujours important de soigner l'accueil et d'organiser les visites touristiques dans le respect du lieu sacré comme de la fonction liturgique pour laquelle sont nées beaucoup de ses œuvres et qui continue d'être leur objectif primordial. » (Cancún, Mexique, 23 - 27 avril 2012)*

***A**nous d'accueillir la recherche spirituelle qui existe chez ces visiteurs des sites religieux et de leur proposer des clefs pour comprendre l'architecture, la symbolique et l'histoire de ces édifices où nous, communautés chrétiennes du XXI<sup>e</sup> siècle, nous nous rencontrons pour prier.*

*Chantal Le Rai-Leroy, directrice-adjointe du département Tourisme et Loisirs du Service national Famille et Société, lors des journées nationales (18-20 mars), en évoquant les enjeux spirituels du tourisme, explicitait l'engagement des chrétiens : « Bien sûr, nous devons offrir des clés d'explication des œuvres et des sites, mais en n'ayant pas peur de donner également un sens. Nous devons rejoindre notre interlocuteur là où il en est, sans imposer notre savoir mais sans nous contenter de fournir une information. Il ne faut pas faire fi d'une laïcité mal comprise en s'interdisant de parler de Jésus-Christ. C'est un équilibre tout en doigté qui exige savoir-faire et donc formation. » Les Pères conciliaires écrivaient il y a cinquante ans : « On devra promouvoir des méthodes pastorales appropriées pour soutenir la vie spirituelle de ceux qui, pour motif de détente, gagnent pour quelque temps d'autres contrées ». (Vatican II, Christus Dominus 18)*

*Benoît XVI en 2012 (Cancún) élargit la démarche pour une proposition aux « périphéries » : « La nouvelle évangélisation, à laquelle nous sommes tous appelés, exige que nous tenions compte et profitons des nombreuses occasions que le phénomène du tourisme nous offre pour présenter le Christ comme la réponse suprême aux questions de l'homme d'aujourd'hui ».*

***C**e dossier présente une « Balade d'initiatives » aux quatre coins de Midi-Pyrénées : accueil dans une église ou un lieu d'étape du chemin de Saint-Jacques, spectacle, randonnée spirituelle, circuit à l'écoute des merveilles de la Création...*

*Les services de la PRTL des différents diocèses de notre Province vous proposent dans ces pages, une promenade à la découverte de quelques initiatives locales, qui peuvent devenir source d'inspiration...*

## «A travers champs, le chant de l'eau...»

Tel était le titre d'une proposition faite en 2012 par la PRTL du diocèse de Pamiers (Ariège).

L'eau ? Un thème qui accroche parce que l'eau, c'est la vie, c'est une richesse à protéger, c'est un thème biblique riche en symboles chrétiens.

Or, dans les environs de Pamiers, un « circuit de l'eau » a été réalisé par une association intercommunale : un travail important, de qualité, bien apprécié par de nombreux visiteurs. Le patrimoine local est riche en fontaines, lavoirs, abreuvoirs, bien restaurés.

Au centre du village, fontaine, église et lavoir sont très proches de la salle municipale qui a remplacé une ancienne école...le cadre est idéal !

Sollicités, les responsables de l'association ont accueilli chaleureusement notre désir de collaboration ; le lien avec les mairies voisines est facilité ; les échanges sont spontanés, peu à peu notre projet se précise : l'association fera découvrir le matin, le circuit « à travers champs » et l'après-midi, notre équipe PRTL se chargera de faire entendre le « Chant de l'eau » !



Une cinquantaine de personnes seront au rendez-vous à la fontaine du village ; tout en marchant, les langues se délient, chemins, jardins, lavoir, ruisseau, abreuvoir sont des lieux d'échanges, de discussions ; on fait connaissance ; dictons, textes, proverbes sur l'eau, sont l'occasion de percevoir déjà les diverses nuances du chant de l'eau...le circuit terminé, verre de l'amitié et repas partagé sont l'occasion d'un temps fort convivial.

Dans l'après-midi, grâce à des « Power-Point » que nous avons réalisés, selon nos compétences scientifiques, artistiques, spirituelles, le regard s'élargit, devient admiratif s'ouvrant sur la richesse et la symbolique de l'eau. Association et PRTL ont conjugué

leurs efforts et chacun découvre que les objectifs des uns complètent les intentions des autres. Heureuse journée !

Dans l'église, en fin de journée, quelques gestes posés par les participants qui le souhaitent, nous ont remplis d'émotion : le lavement des mains signifiait l'hospitalité, le service ; chacun garde aussi le souvenir du pot à eau, rempli à la fontaine, qui a servi à offrir le verre d'eau de fin d'après-midi...

...Une journée rafraichissante, au cœur de l'été !

---

En 2013, cette proposition sera reprise en l'adaptant pour les touristes et curistes de la station thermale d'Ussat les Bains, proche du centre diocésain d'Ornolac.

« **Tourne, tourne, moulin, il faut broyer les grains pour la farine à pain !** » Une proposition pour 2013 qui est une autre manière de prolonger le thème de l'eau et d'y ajouter la symbolique du pain.

## Dans son écrin de nature : Conques...



**C**onques, en Aveyron, figure aujourd'hui dans la liste des grands sites de la région Midi-Pyrénées. Mais c'est grâce au chemin de Compostelle que le village de Conques a retrouvé la réputation qu'il avait dès avant l'an Mil comme lieu de pèlerinage. Au confluent de l'Ouche et du Dourdou, non loin du Lot, le monastère fondé au VIII<sup>e</sup> siècle est devenu sanctuaire de pèlerinage en l'honneur de sainte Foy, jeune martyre en 303 à Agen.

Les pèlerins partis du Puy-en-Velay ont fait de Conques une halte majeure sur le chemin de Saint-Jacques. Aujourd'hui encore, parmi les 600 000 visiteurs accueillis chaque année, environ 15 000 y viennent à pied, randonneurs ou pèlerins de Compostelle. Tous les visiteurs passent au moins devant l'abbatiale et s'attardent sur le parvis, face au Christ en gloire du tympan. Savent-ils y déchiffrer le message de grâce inscrit sur le seuil du sanctuaire ? Le Christ Sauveur semble accueillir les visiteurs en disant : *Venez, les bénis de mon Père.*

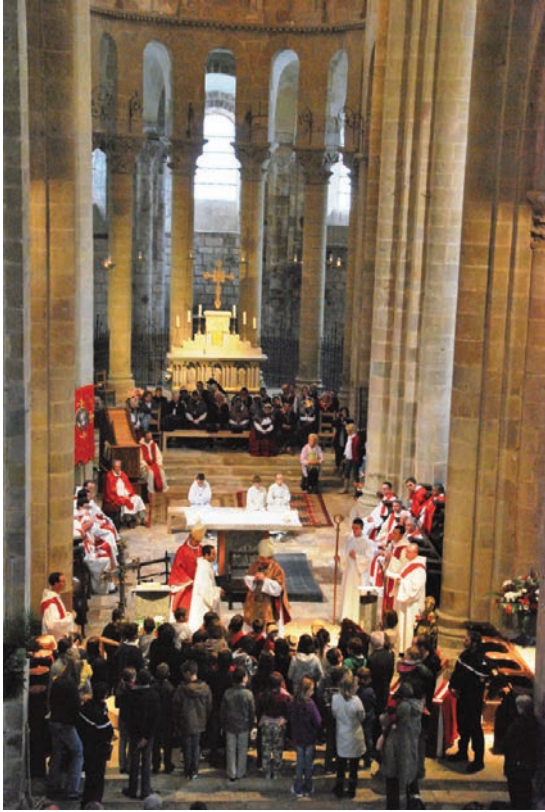
**A** Conques, les pierres « parlent », mais ce sont des hommes et des femmes animés par la foi et le goût de servir qui les font « chanter » pour la louange et la communion des cœurs. Ces quelques personnes se rendent disponibles pour accueillir les pèlerins et les visiteurs ; ce sont des guides, des hos-

pitaliers, des musiciens, des frères prémontrés vivant en communauté... La rencontre avec le Christ est proposée par la médiation de l'Eglise qui chante et prie, et par le partage fraternel de l'hospitalité. Encore faut-il passer la porte, la porte de l'abbatiale ou la porte de l'hôtellerie de l'abbaye, mais aussi la porte de son cœur... et se laisser toucher

par la Parole de vie qui passe dans ces échanges simples et dans le chant paisible de l'office. Portée par la musique et par les voix, la Parole de Dieu construit la communauté et encourage les présents à se faire chercheurs de Dieu, artisans de paix et pèlerins dans la foi.

Rencontres humaines, confidences, soins du corps et échanges cordiaux tissent des petits cercles de communion qui se veulent « hospitaliers » sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, et particulièrement ici sur le chemin de foi avec sainte Foy. Au-delà des pierres de l'abbatiale qui attirent le regard par leur beauté, pierre sculptées, taillées, colorées, lumineuses... c'est bien cette couronne de pèlerins devenus amis qui fait la beauté de Conques comme un don de Dieu.





### Témoignage d'hospitaliers

L'été dernier, Bernadette et Pierre, retraités tous les deux, ont choisi de consacrer deux semaines à accueillir les pèlerins à Conques avec les frères et trois autres hospitaliers bénévoles. *Hospitaliers*, ils découvrent en équipe une autre manière de vivre l'expérience du chemin, au service de ceux qui marchent vers Compostelle. Une expérience «nouvelle» et «exceptionnelle», au dire de Bernadette. Quant à Pierre, il confie que sa foi a été vivifiée au fil de son pèlerinage et qu'il a décidé alors de donner de son temps :

«Je suis reconnaissant pour ce que j'ai vécu il y a sept ans et je désirais le revivre, mais de l'autre côté, au service des pèlerins». Bernadette est touchée par la pratique de l'hospitalité «pour tous» et «à toute heure» : «Chaque jour, ce sont de nouveaux visages, des nationalités différentes.» Elle se souvient avec émotion des traits tirés d'un jeune Alsacien arrivé tard, la veille, après avoir parcouru plus de 40 kilomètres. «Il avait autant besoin de manger que de se confier», raconte-t-elle. Son mari se plaît à questionner les pèlerins sur ce qu'ils ont vu et ressenti en chemin. Mais l'expérience est très «active» : intendance, rangement, nettoyage... «Chaque soir, nous sommes très fatigués, mais chaque matin, nous n'avons qu'une envie: repartir !» Et les pèlerins ne cessent de leur partager cette énergie étonnante qui les anime, «qu'ils soient croyants ou non».

### Témoignages de pèlerins dans le livre d'or de l'Abbaye

*Toujours aussi bien accueillis, hébergés, nourris et sanctifiés à Conques ! Merci à tous, frères et hospitaliers !*


**Gilbert**

*Merci de nous accueillir, merci pour vous, merci pour ce lieu qui permet d'aller plus loin à l'intérieur de soi, à Sa rencontre.*

*Fin d'une première étape, début d'un autre chemin. Si la route est bien balisée, le chemin intérieur est parfois plus escarpé, et sans l'accueil chaleureux, nous pourrions nous perdre un peu parfois. Merci pour l'attention portée à chacun dans sa singularité, dans son expérience du «Chemin». En union de prières.*

**Claire**

### Sur le livre d'or de l'abbaye de Conques

Ein Ort der Stille, Erholung und des  
 日本からやって来たに  
 '何か..に運ばれて来たかのよう'に感じています。  
 アニエデトには数々見聞わかれ死にか..多くのフランスの方々に助けて  
 楽しい旅を続けたいです。出会った全ての人に感謝 Merci   
 KINKO SATO 936-1-302, Tokura,  
 Mishima-shi, Shizuoka-ken, Japan

### Visiter et être visité

*Prendre le temps d'habiter le lieu, scruter un détail parlant, savourer le silence ou la musique de l'orgue, écouter des paroles d'hommes et la Parole de Dieu : les nocturnes de Saint-Bertrand, à la faveur d'un soir d'été, vous font passer de la visite à la visitation.*



Dans le cloître qui ouvre sur les pentes boisées alentour, le soleil a déjà disparu. Maïté Ruellan, laïque qui a pour mission d'accompagner touristes et pèlerins, et le père Marcel Baurier, recteur de la cathédrale, accueillent les premiers visiteurs. L'entrée est libre, l'ambiance détendue et paisible. On a une heure et demie devant soi.

L'intérieur de l'église est dans la pénombre et l'éclairage met en valeur tour à tour certains éléments. Ici, Maïté braque le projecteur sur l'une des figures du très beau jubé en bois. Les visiteurs attentifs ne l'auraient pas remarquée en visitant le lieu dans la journée. Sans pousser trop loin l'érudition, les commentaires donnent du sens.



Les visiteurs du soir ont eu le droit de s'installer dans les stalles Renaissance commandées par l'évêque Jean de Mauléon pour la prière de quarante chanoines. Dans le chœur est lu l'Évangile du dimanche suivant. On est invité à le méditer, tout en se laissant porter par les talents de l'organiste.

## Jubilé de Saint-Bertrand-de-Comminges : un peu d'histoire



© Jacques Fauché

Selon une pieuse tradition, le jubilé de saint Bertrand aurait été accordé par le pape Clément V, lors de son séjour en 1309 dans son ancien évêché. On sait que ce jubilé (ou Grand Pardon) est déterminé par la coïncidence de la fête de la saint Croix (alors le 3 mai) avec un vendredi : la fête de la manifestation de saint Bertrand à Sancho Parra (qui

commémore le 2 mai, la libération de la prison de Montjuic à Barcelone de ce hobereau repenti) tombant alors un jeudi.

Les historiens ont compris depuis longtemps que cette fête jubilaire n'avait d'autre origine que la piété populaire du Comminges médiéval : en effet il n'est pas attesté avant 1407. L'évêque de Comminges, Bertrand de Got (qui deviendra le pape Clément V) sans aucun doute, en faisant construire l'actuel vaisseau gothique de la cathédrale Sainte-Marie de Comminges pour y abriter dignement les reliques de saint Bertrand, a largement contribué à populariser le pèlerinage au tombeau du saint évêque de Comminges, et à en faire une halte signifiante sur le chemin de Compostelle. Comme d'autres pèlerinages célèbres, le Jubilé de saint Bertrand est alors né de la piété des pèlerins avides d'obtenir des indulgences. Attachée à ces célébrations épisodiques qui continuent à soulever des élans de renouveau et de conversion, et à raviver la spiritualité du pèlerinage chrétien, l'Église fixa très rapidement des conditions très strictes pour obtenir les indulgences du Jubilé : il fallait venir en pèlerinage jusqu'au tombeau de saint Bertrand, se confesser et communier sur place.

Désormais, des processions et des ostensions des reliques du saint rythment chacune des journées entre le 1<sup>er</sup> et le 5 mai.

Revenant tous les 6, 5, 6 et 11 ans, les Jubilés furent célébrés quinze fois au XX<sup>e</sup> siècle et connaissent un regain d'intérêt depuis la fin des années 1970. Le premier Jubilé du millénaire a eu lieu en 2002, le second en 2013, et les prochains se dérouleront en 2019, 2024...

**Maïté Ruellan**

« Le passage des pèlerins est une richesse sur le plan humain, culturel et spirituel. Je souhaite qu'au-delà de ceux qui sont préposés à l'accueil, il y ait un échange entre la population locale et ceux qui passent. Je vois l'ébauche d'une société plus humaine et plus fraternelle, au début du 3<sup>e</sup> millénaire. Aujourd'hui, des pèlerins, sur le Chemin de Saint-Jacques, passent parmi nous. Ne manquons pas le rendez-vous. Leur rencontre est source de fécondité pour tous. »

*Père Sébastien Ibidoy*



## Livret des églises ouvertes du Diocèse d'Auch



**E**n 2008, nous avons recensé tous les sanctuaires marials du Diocèse. Ce recensement est dans une plaquette vendue à 2€ dans les paroisses et surtout dans les offices du tourisme gersois.

**D**epuis 2009, nous éditons et distribuons dans les paroisses et les offices du tourisme du Département, ce livret très apprécié des touristes et des prestataires du tourisme gersois. Il est aussi mis en ligne sur les différents sites du département.

Ce livret regroupe les églises, chapelles, sanctuaires marials, abbayes ; autant de Témoins de la Foi chrétienne dont la variété réserve

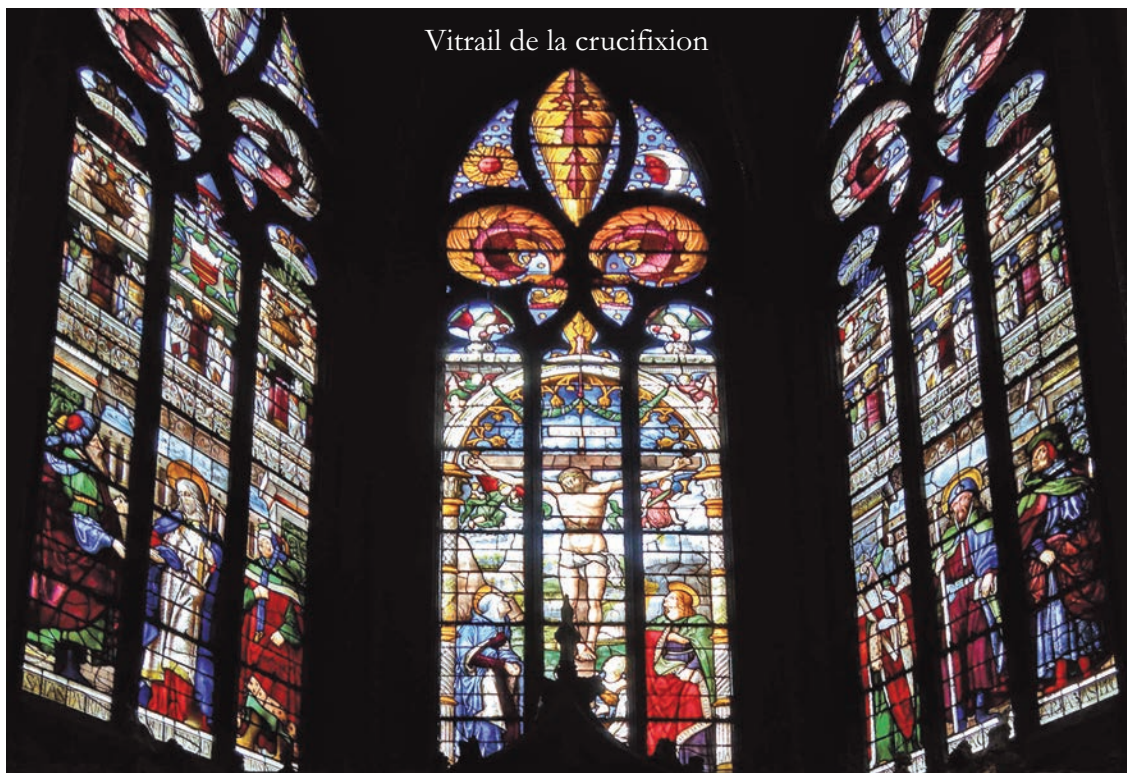
des moments d'émerveillement, de détente dans le calme de ces lieux favorables à un temps de méditation ou de rencontre.

Le livret de l'été édition 2013 qui va sortir, met l'accent sur les 500 ans des vitraux d'Arnaud de Moles à la cathédrale d'Auch

**C'**est aussi dans le Gers que la Pastorale des Réalités du Tourisme et des loisirs du Gers vous invite à cheminer le long du chemin de Saint-Jacques, sur l'itinéraire du Puy ou l'itinéraire d'Arles. A cette occasion, en 2010, nous avons travaillé et fait imprimer un tryptique d'information. Il donne les deux itinéraires mais aussi les églises ouvertes sur les deux chemins. Les pèlerins ont apprécié cette initiative.

**L**e 16 juillet 2012, le Tour de France est passé dans le Gers. Avec la collaboration des «Amis des églises anciennes», nous avons fait une affiche descriptive de chaque église ouverte ce jour-là. De nombreux chrétiens se sont mobilisés ce jour-là pour ouvrir l'église de leur village. Un tract couleur était distribué gratuitement aux personnes qui rentraient dans l'église.

**Marie-Françoise Marcouly,**  
*responsable de la PRTL du Gers*



## Eglises ouvertes

### Le gardien

**L**e patrimoine religieux de notre beau pays est impressionnant. Le nombre d'églises et de chapelles, spectaculaire.

En les découvrant, on comprend très vite le sens profond de l'expression « France, Fille aînée de l'Eglise ».

**T**oute l'année, mais plus particulièrement pendant la période estivale, des bénévoles œuvrent à faire découvrir ces joyaux de notre chrétienté.

Je fais partie de ces privilégiés : Tel un humble saint Pierre je suis le gardien de la clef de l'église du petit village d'Auzac dans le Lot.

Chaque fois, c'est d'abord l'étonnement qui s'exprime sur le visage de mes visiteurs de passage. Etonnement de voir dans mes mains cette grosse clef qui ouvre la vieille porte de bois ; étonnement de découvrir, dans ce petit village d'une dizaine de feux, ce chœur de pierre qui a traversé plus de dix siècles ; étonnement de découvrir l'édifice conservé dans un si bel état ; étonnement de constater que chaque génération a marqué de son empreinte ce bâtiment d'éternité.

**P**uis, surgit toujours la même question : « Célèbre-t-on encore dans cette église ? » et devant ma réponse positive, là aussi paraît l'étonnement. Oui cette église vit ! Ce n'est pas un musée mais une véritable maison de pierres priantes.

Alors, la surprise passée fait place au recueillement, à ce instant subtil où le petit groupe est happé par les milliers d'âmes qui peuplent les voûtes du lieu sacré, dans un silence d'émerveillement.

A ce moment de rencontre intense naît alors la promesse de revenir un jour pour partager, avec d'autres, la beauté et la sérénité des lieux. Et l'engagement est pris de repartir, le cœur léger et joyeux, à la découverte d'autres églises de pierre.

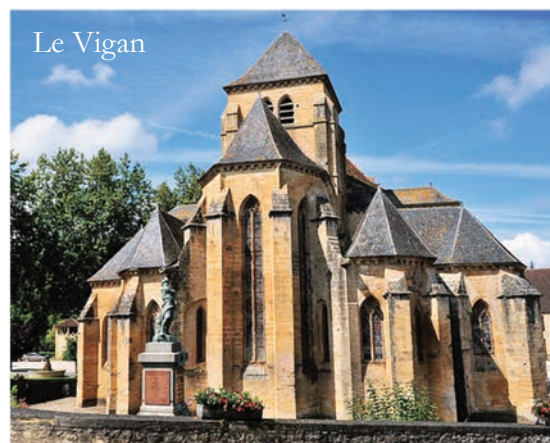


**E**n quittant mes amis d'un jour, je prie pour remercier le Seigneur de ces instants de partage et je me plais à penser que mes vacanciers découvriront – ou redécouvriront - un jour, dans une de ces églises de pierre, une Eglise de chair rayonnante de l'Amour de Jésus Christ.

« Il est très important que de plus en plus de bénévoles s'attachent à ouvrir les églises afin d'y accueillir les touristes et d'assurer en même temps une surveillance discrète des édifices afin d'éviter les vols et les dégradations. Il est désolant de voir certains édifices restaurés et systématiquement fermés. Il est de plus très frustrant lorsque l'on éprouve le besoin de se recueillir dans la maison de Dieu, de trouver porte close.

Alors, ouvrons nos églises !... »

**Bernard et Françoise (Lot)**



## Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans le Lot

### Accompagnement humain et spirituel des pèlerins

« Promouvoir dans le Quercy des lieux conviviaux de rencontre, d'écoute, de dialogue et d'échanges spirituels susceptibles de répondre aux attentes plurielles des marcheurs et pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle ». Telle est la finalité de l'association « Sur les Chemins de Compostelle » (Haltes spirituelles en Quercy), qui vient de fêter son dixième anniversaire. Il s'agit donc pour l'association d'une double mission : accueil humain et propositions de 8 haltes spirituelles sur l'ensemble des 4 chemins de Saint-Jacques dans le Diocèse de Cahors.

#### Accompagnement humain

Cet accueil humain est assuré dans les 8 haltes de Figeac, Cajarc, Vaylats, Cahors, Lascabanes, Rocamadour, Gourdon et Salviac, par 80 laïcs en lien étroit avec les prêtres (une quinzaine) qui proposent des Eucharisties, au terme de l'étape. L'accueil s'effectue dans les églises, choisies délibérément parce que la Foi y transpire. Ces lieux permettent de riches échanges, au travers du tampon de la créanciale. L'écoute constitue l'essentiel de notre rencontre sur le plan humain : il s'agit d'accueillir l'autre avec reconnaissance, avec attention, et de donner du temps, dans une présence affective.

Dès leur entrée dans le Lot, à Montredon, les pèlerins sont accueillis dans un local annexé à l'église, en permanence ouvert, où sont offerts boissons, gâteaux, café... Ainsi réconforté, le pèlerin reprend son chemin jusqu'à Figeac. À l'entrée de Cahors, l'association « l'Octroi de Cahors » offre aussi gratuitement boissons fraîches, café, fruits secs et gâteaux.

Accueil à la cathédrale de Cahors



#### Accompagnement spirituel

Pour répondre à la recherche des pèlerins (recherche de sens, démarche de Foi), chaque année l'association « Sur les Chemins de Compostelle » édite une carte d'animation

spirituelle « Haltes spirituelles sur le Chemin dans le Diocèse de Cahors », répertoire exhaustif de toutes les Eucharisties, des lieux où les prêtres se mettent à la disposition des pèlerins pour des échanges, comme à Faycelles ou à Lascabanes où le Père Jean-Jacques Kerveillant, en plus, lave les pieds des pèlerins, restituant ainsi le geste du Christ et appliquant la règle de saint Benoît :



Lavement des pieds à Lascabanes

l'hôte qui arrive, c'est le Christ qui est accueilli... «qui vous accueille, m'accueille... ne serait-ce qu'avec un verre d'eau fraîche». (Matthieu 10,40-42).

Cet accueil spirituel se vit aussi pour les pèlerins dans les 4 communautés religieuses qui accueillent les pèlerins et les hébergent : tout d'abord au Carmel à Figeac, au « Cantou » à Rocamadour par la Communauté des Sœurs de N.D. du Calvaire de Gramat, à Vaylats par la communauté des Filles de Jésus et à Escayrac, près de Lascabanes, par la Communauté des Sœurs dominicaines contemplatives.

De ces rencontres et échanges, il en ressort que chacun, pèlerin comme accueillant, y vit des moments d'enrichissements mutuels, de fraternité, de partage, de soutien...de charité vraie.

**Michel FRAÏSSE**

*Président de l'association « Sur les chemins de Compostelle »*

*Délégué Diocésain de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs (Cahors)*

## Haltes Mariales dans les Pyrénées

*L'amour pour la Vierge Marie est au cœur de la vie religieuse des Pyrénées depuis des temps immémoriaux. C'est une véritable « constellation » mariale qui se déploie dans un environnement naturel exceptionnel. Un cadre qui porte à la méditation. Une constellation composée d'oratoires, de chapelles, d'églises et de sanctuaires, dont le plus connu est Lourdes. Chacun peut donc y tracer son sillon spirituel.*



**Notre-Dame de Garaison** - Au moment où Bernadette voit la Vierge Marie à la Grotte de Lourdes en 1858, Notre-Dame de Garaison, à 75 km de Lourdes, est encore un lieu de pèlerinage important. Son origine ? Trois apparitions de la Vierge Marie, vers 1515, à une bergère de 12 ans nommée Anglèze de Sagazan. Les messages adressés par la Vierge Marie à Garaison préfigurent les paroles qui seront délivrées plus tard à Lourdes : « Ici, je ren-

drandai mes dons », « Je veux que l'on construise une chapelle », « N'oubliez pas de remercier Dieu de ses bienfaits ».

En 1540 une chapelle est édiflée à l'endroit précis des apparitions.



**Notre-Dame de la Fache** - Depuis 1943, chaque année, vers le 4 août, est organisé un pèlerinage au sommet de la Fache, dans la vallée du Marcadau. Après la veillée au refuge Wallon, la messe au sommet est le point d'orgue du rassemblement qui se termine par une procession aux flambeaux. Ce pèlerinage organisé depuis 1943 commémore un sauvetage jugé miraculeux d'une montagnarde lors de son escalade de la grande Fache en 1942.



**Notre-Dame d'Héas** - Au pied du cirque de Troumouse, le pèlerinage de Notre-Dame d'Héas était très fréquenté dès le XII<sup>e</sup> siècle. Une apparition de la Vierge eut lieu sur le caillou de la Raillé. La statue de la Vierge qui s'y trouve est parfois appelée Notre-Dame du chaos. Il faut dire que cet énorme bloc se serait détaché lors d'une avalanche de pierres qui, en 1650, a rempli la vallée. Le sanctuaire a été détruit à plusieurs reprises par les ava-

lanches et les guerres de religion.

Les pèlerinages ont lieu le 15 août (Assomption de la Vierge Marie), le 8 septembre (Nativité de la Vierge Marie) et le premier dimanche d'octobre (proche de la Fête de Notre Dame du Rosaire)

## Haltes Mariales dans les Pyrénées (suite)



### **Notre-Dame de Pouey-Laün** -

Au sud de Arrens-Marsous, dans le Val d'Azun, juchée sur une éminence, se trouve la chapelle de « Pouey la hount », ce qui signifie « le mont de la source ». Ce pèlerinage marial est attesté dès le XIV<sup>e</sup> siècle. A l'origine, les gens du pays virent briller dans la nuit une lueur autour d'une statue de la Vierge. Fascinés, ils vinrent chercher la statue pour la placer

dans l'église du village. Mais, mystérieusement, elle revint à l'endroit où elle avait apparu. Il ne restait plus qu'à construire une chapelle. L'édifice actuel date de 1761.



### **Notre-Dame de Betharram** - A

quelques kilomètres de Lourdes, en terre béarnaise, ce sanctuaire favorable au recueillement et au silence mérite d'être visité. Confié aux missionnaires du Sacré-cœur de Betharram, il profite du rayonnement de leur saint fondateur Michel Garicoïts (1797-1863). Sur la colline boisée, le chemin de croix monumental est chef d'œuvre édifié au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais

l'origine du Sanctuaire de Betharram est beaucoup plus ancienne. Comme à Pouey-Laün, une histoire de statue qui veut rester en place...

C'est un deuxième événement qui va déclencher le phénomène des pèlerinages. Vers le XV<sup>e</sup> siècle, une jeune fille ramassant des fleurs au bord du Gave tomba dans l'eau. La Vierge lui apparut en lui tendant une branche à laquelle la jeune fille s'accrocha. Elle fut ainsi sauvée. Ce miracle serait le point de départ des pèlerinages à Notre-Dame du Beau Rameau (bèth arram, en béarnais).

**Mathias Terrier**

## Dans le Tarn, Michaël Greschny transmet l'art de l'icône

**M**ichaël Greschny est l'héritier d'une lignée d'iconographes russes. Jeune, il peint ses premières icônes et s'initie à l'art de la fresque aux côtés de son père Nicolaï, fondateur de « La Maurinié » à Marsal, où vit aujourd'hui la famille Greschny. Depuis 30 ans, Michaël transmet ses connaissances et enseigne les techniques anciennes lors de stages dans ses ateliers. Il s'appuie toujours sur la copie ou la création d'une œuvre pour initier ses élèves aux pro-



cédés traditionnels : tempera, cire chaude, dorure, détrempe, glacis etc. Préparation des couleurs, utilisation des pigments leur sont familières à l'issue d'une formation que beaucoup abordent en béotiens. Nous avons rencontré Michaël Greschny et l'avons questionné sur ses activités.

### **Vous organisez des stages d'icônes et de fresques toute l'année ?**

Oui, mais depuis cette année je procède différemment, sans calendrier précis. Dès qu'une idée de stage se présente, je lance un mailing, ce qui me permet d'accueillir des stagiaires en toute saison.

En revanche, d'octobre à juin, tous les mardis de 9h à 12h30 je propose un cours dans mon second atelier de Marsal. Et, sur demande, pour quatre personnes minimum, éventuellement un autre jour de la semaine.

### **Les dates des stages d'été sont fixées ?**

Oui, du 17 au 22 juin, j'organise un stage de tempéra sur bois. Tout en se familiarisant avec les techniques, les participants reproduiront une icône ou l'œuvre d'un primitif occidental. Du 14 au 24 août, pour répondre à une demande, comme ce fut le cas récem-

ment pour une formation sur « La Trinité de Roublev », je lance un stage sur l'Oklad, qui est la couverture protectrice de l'icône. Les participants réaliseront une icône sur planche, sa couverture en cuivre repoussé argenté et monteront l'Oklad.

### **Les stages ne sont pas votre seule activité ?**

Effectivement je poursuis mon travail personnel. Je crée des pièces d'orfèvrerie, des bijoux, notamment une série de croix en argent et des

icônes originales sur des thèmes nouveaux. On peut voir mon site [www.greschny.com](http://www.greschny.com)

### **Y aura-t-il cet été, comme chaque année, des dimanches « portes ouvertes » à « La Maurinié » ?**

Pour l'instant aucun programme n'est arrêté. Néanmoins, avec mon épouse nous accueillons des groupes de visiteurs tout au long de l'année. Il suffit de téléphoner et de prendre rendez-vous (05.63.45.40.69).

Propos recueillis par **M.P.**



De nombreuses églises, notamment dans le Grand Sud, ont été décorées par Nicolaï entre 1942 et 1982. Un ouvrage a été consacré à ses œuvres.

## Son et lumière dans le Bas-Quercy

### Plus qu'un spectacle, une histoire humaine et croyante

*Gandoulès, petit hameau situé près de Montpezat-de-Quercy, entre Montauban et Cabors, accueille depuis six ans un spectacle son et lumière, « Marie des brebis ». Grâce à la mobilisation de dizaines de bénévoles, les spectateurs sont toujours plus nombreux chaque année.*



**A** Gandoulès, minuscule village du Quercy, vous admirerez des bâtisses de pierres blanches et de briques roses caractéristiques de cette région ainsi que l'église romane dominant les maisons et la campagne environnante. Voilà pour le décor et la beauté du lieu mérite à elle seule le déplacement. Mais Gandoulès c'est aussi une association « Les amis de Gandoulès » et ce sont plus de cent trente bénévoles qui, chaque année depuis six ans, donnent de leur temps et de leur cœur pour le rendez-vous devenu incontournable de l'été, le spectacle son et lumière « Marie des brebis ». Tout a commencé il y a une dizaine d'années quand Julien Wolff, qui est né et vit avec sa famille à Gandoulès, propose à son groupe MRJC de donner des petites représentations pour apporter un peu d'animation dans ce charmant hameau. L'idée séduit et va prendre de l'ampleur avec son projet de mettre en scène le livre de Christian Signol « Marie des brebis ». « J'ai conçu ce spectacle après avoir lu ce roman, l'histoire vraie d'une petite fille trouvée au milieu d'un trou-

peau de brebis en 1901 tout près d'ici. Ce récit plein de foi et d'espérance bouleverse, chaque année, des centaines de gens de tous les âges, croyants ou non. » La force de ce spectacle réside également dans la formidable mobilisation des habitants du secteur. « Parmi les très nombreux bénévoles, il y a beaucoup de paroissiens heureux de participer à cette aventure qui, si elle ne se présente pas comme telle, est une forme d'annonce de la foi. Ce qui est également très positif, c'est la participation de personnes de tous les âges. »

**L**e public est chaque année toujours plus nombreux, touristes de passage ou groupes venus parfois de loin, touchés par l'histoire de l'héroïne, une femme qui traverse les épreuves avec force, foi et espérance. Mais ces spectateurs d'un soir sont également surpris et séduits par l'investissement des bénévoles de tous âges et la qualité de leur accueil. D'ailleurs beaucoup restent longtemps après le spectacle pour échanger avec eux.

Gandoulès, un hameau, un spectacle son et lumière mais aussi une aventure pétrie d'histoire, d'amitié et de foi.

**S. Bégasse**

Pour en savoir plus, voir le site [www.gandoules.fr](http://www.gandoules.fr)



## Un parcours dans la ville : Toulouse

*Telle est la proposition faite par la PRTL du diocèse de Toulouse à l'occasion des Journées nationales organisées à Toulouse en mars 2014. De la rue de la Fonderie où dans les sous-sols de l'Institut Catholique se trouve un fragment du mur antique de la ville, jusqu'à la basilique Saint-Sernin, terme de la visite, c'est 2000 ans d'histoire d'une ville importante que l'on peut découvrir en parcourant les rues de la ville. Ce fut une grande ville à l'époque romaine, avec théâtre amphithéâtre, forum, temples, un Capitole, prélude, même si ce n'était pas sur le même site qu'aujourd'hui, à l'actuel centre de la municipalité. Christianisée à partir du III<sup>e</sup> siècle de notre ère et le martyr de saint Saturnin toujours vénéré en sa basilique de Saint-Sernin, elle fut au Moyen Age, le siège du puissant comté de Toulouse, à l'époque capitale artistique (architecture et sculpture romane) et culturelle (les Troubadours). Connaissant bien des vicissitudes lors de la croisade des Albigeois (XIII<sup>e</sup> siècle), elle vit naître l'ordre de saint Dominique présent en ces lieux pour tenter par la prédication, de ramener les peuples dans la fidélité de l'Eglise établie. Mise en tutelle à l'occasion de cette guerre, mais tout de même capitale d'un Languedoc royal, elle vit s'établir en ses murs l'une des premières universités de la chrétienté. Plus tard, au siècle de la Renaissance, jusque vers 1560, elle connut un apogée économique remarquable au temps de la culture du pastel, première plante tinctoriale avant l'arrivée des plantes américaines (l'indigo) : c'est le temps des hôtels particuliers des marchands du pastel, l'horizon de la ville était alors international. Par la suite elle fut surtout une ville administrative, forte du deuxième parlement du royaume, le parlement de Languedoc – langue d'oc. Cette fonction administrative a perduré jusqu'à aujourd'hui, en attendant qu'au XX<sup>e</sup> siècle ne se développe aussi ce qui fait actuellement la gloire et la renommée internationale de la cité rose, l'aviation et l'aéronautique – sans oublier le rugby.*



### *De l'Institut Catholique au Pont Neuf*

Notre cheminement est nécessairement sélectif. En partant de l'Institut Catholique, lui-même situé sur les murs de la Toulouse antique et à proximité du centre politique médiéval où était le château des comtes, plus tard le Parlement royal auquel a succédé sur le même lieu le Palais de Justice actuel, nous nous dirigerons vers les quais de la Garonne en passant par la rue de la Dalbade où nous découvrirons l'orgueilleuse façade

d'un de ces hôtels particuliers qui font la réputation de Toulouse, l'hôtel de Pierre construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle. On remarquera, de l'autre côté de la rue, l'hôtel des chevaliers de Malte construit sous Louis XIV, et en prolongement, le portail Renaissance de l'église de la Dalbade, orné sur son fronton d'un décor en céramique émaillée, réalisé par Gaston Virebent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et représentant le *Couronnement de la Vierge* inspiré d'un tableau de Fra Angelico.



## Un parcours dans la ville : Toulouse (suite)



### *Le Pont Neuf et les quais de la Garonne*

En arrivant sur les bords de la Garonne, le visiteur voit tout à la fois le Pont Neuf, les berges et les quais qui bordent le fleuve. Il s'agit de l'une des expressions les plus monumentales de l'urbanisme à Toulouse. Il fallut un siècle (1544-1636) pour construire ce pont au décor architectural remarquable avec ses arches majestueuses et son alternance de brique et de pierre. De part et d'autre du pont, les quais du XVIII<sup>e</sup> siècle : de grands murs de protection sur le bord du fleuve en arrière d'une promenade ; sur la rue, des bâtiments aux façades sobres et élégantes, selon un style dit « à la grecque » en ce temps où le néoclassicisme marque l'architecture civile et religieuse.



### *L'église et le cloître des Jacobins*

Après avoir passé le Pont Neuf, voici la façade de la basilique de la Daurade, l'édifice actuel ayant remplacé une église paléochrétienne (V<sup>e</sup> siècle) décorée de mosaïques à fond d'or, d'où le nom de Daurade. Mais l'un des plus beaux monuments de Toulouse, c'est l'église des Jacobins (Dominicains), avec sa double nef et sa

rangée de piliers qui la partage à partir de celui du chœur en forme de palmier. Construite pour l'essentiel au XIV<sup>e</sup> siècle, elle représente un apogée du gothique méridional, dans son apparence sobre et si élégante. Au nord de cette église le cloître est majestueux, tout empreint de sérénité.

## Un parcours dans la ville : Toulouse (suite)



### *La place du Capitole*

Les capitouls, au nombre de huit, maîtres de la ville, décidèrent vers 1750 de rénover le siège de la municipalité. Il en résulte le monument prestigieux ou s'inscrit au fronton central « *Capitolium* », dû au peintre et architecte officiel de la cité, Guillaume Cammas, réalisé entre 1750 et 1759. Pour

mettre en valeur cette façade, Jacques-Pascal Virebent, lui aussi architecte de la ville, se vit confier en 1805 le réaménagement de la place, un vaste rectangle bordé d'immeubles à ordonnancement précis d'inspiration néoclassique. Face au Capitole, une galerie aux plafonds décorés par Raymond Moretti autour de l'an 2000, offre une fresque de l'histoire de la région toulousaine, depuis la « *Vénus de Lespugue* », un des plus anciens témoignages de l'art préhistorique, jusqu'au rugby et à l'aventure aéronautique, en passant par la croisade des Albigeois et le pastel. En entrant dans le Capitole on peut admirer la belle cour Henri IV et, au premier étage, la Salle des Illustres, qui donne sur la place et fut réalisée autour des années 1900 à la gloire des Toulousains méritants.



### *La Basilique Saint-Sernin*

Quittons la place du Capitole par la rue du Taur. Son nom signale l'épisode fondateur du christianisme à Toulouse lorsque, vers 250, saint Saturnin est martyrisé, attaché à la queue d'un taureau furieux qui le traîne vers le site où sera construite très tôt une première église (IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècles). La basilique actuelle, « laboratoire de la création romane » (*Midi-Pyrénées Patrimoine*, 2013), fut édifiée pour l'essentiel dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où se développait

le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle a grandement servi de modèle architectural – les églises de pèlerinage à déambulatoires et chapelles où le culte des saints pouvait se déployer – constituant également l'une des références les plus importants de la sculpture romane – chapiteaux historiés, tympans, ... Le parcours se termine par la visite de cet insigne monument toulousain.

**René Souriac** - Membre équipe PRTL de Toulouse

## **Photographies**

De gauche à droite et de haut en bas

### *Couverture*

**Saint-Sernin de Toulouse**

**Abbatiale de Conques**

**Saint-Bertrand-de-Comminges – Valcabrère**

**Viaduc de Millau**

**Tympan de Moissac**

### *4<sup>e</sup> de couverture*

**Rocamadour**

**Albi**

**Cahors - le Pont Valentré**

**Cathédrale de Rodez**

**Paysage de montagne ariégeois**

**Lourdes**

**Stade Ernest-Wallon (Stade toulousain)**



La province ecclésiastique de Toulouse a des marques très profondes d'une ancienne christianisation. La foi de nos ancêtres a su créer des édifices majestueux et richement décorés, particulièrement dans l'art roman tout au long des chemins de Saint-Jacques, plus tard à l'apogée du Moyen Age, à la Renaissance et jusqu'aux sanctuaires de Lourdes. La beauté c'est Conques, Moissac, Saint-Sernin (XI-XII<sup>e</sup> siècles) les Jacobins de Toulouse et Albi (XIII- XIV<sup>e</sup> siècles), Rodez, Auch et Saint-Bertrand-de-Comminges à la Renaissance...



La beauté ce sont aussi des sites magnifiques dans les Pyrénées et le Massif Central (Gavarnie, les gorges du Tarn...) Ce sont également de belles réalisations profanes dans les villes et dans les campagnes (Capitole de Toulouse, Pont Valentré à Cahors), des prouesses techniques comme le viaduc de Millau, des projets et des créations exceptionnelles dans le domaine de l'aéronautique et du spatial (Airbus)... une implantation du sport au niveau international.

Depuis des siècles les voyageurs ont admiré les paysages divers, riches et attrayants de nos régions. Les croyants d'aujourd'hui comme d'hier peuvent y louer la Création ; et chacun de nos contemporains peut méditer sur la beauté de l'univers, la grâce de la nature et les fruits de l'activité des hommes.

